

Le crépuscule des religions

par Maurice FAYOLLE

Voici un siècle, le grand visionnaire Frédéric Nietzsche annonçait la mort des dieux.

— Mais comment peut donc mourir ce qui n'a jamais existé ? En vérité, seuls s'évanouissent les fantômes dans les nuits délirantes des châteaux hantés.

Donc, les dieux furent morts — de toute éternité.

Mais leurs fantômes continuent de peupler les lieux enténébrés où les derniers fidèles, ces « hallucinés de l'arrière monde », s'en vont peupler le néant des jaillissantes fantaisies de leur imagination.

Devant un aéropage de robes noires, Galilée, à genoux, adjure son hérésie, mais murmure en se relevant : « Et pourtant, elle tourne ! » Elle tourne même si bien, notre petite boule terraquée, et file si vite que, depuis ce jour, l'Eglise s'essouffle à courir derrière un Progrès hérétique et sourd aux enseignements des Divines Révélationns.

Hier, à l'heure où les savants docteurs de la Foi, leurs grandes oreilles pointées vers le Ciel à l'écoute du Message divin, affirmaient péremptoirement la platitude et l'immobilité de la Terre, dans les temples, les palais et les chaumières, sur la toile, le bois et la pierre, Dieu s'imaginait sous une forme humaine baignant dans un halo de lumière céleste, cependant que se matérialisait un Diable qui frétillait de sa longue queue en enfournant les damnés dans le chaudron infernal.

Aujourd'hui, à l'heure où les hommes vont jouer avec les étoiles et se promener sur la Lune, les radars enregistrent à quelque huit ou dix milliards d'années-lumière l'écho des quasars — mais les Grandes Oreilles n'entendent plus la Voix Divine leur susurrer la Vraie Vérité Révélée.

Alors dans les hauts lieux où soufflait jadis l'Esprit-Saint, les savants docteurs, désespérés par cet incompréhensible silence, après avoir arrondi la Terre, arrondissent les angles. En attendant de réhabiliter Galilée et Copernic, ils jugent plus prudent de dépouiller l'image divine de ses formes trop humaines et se débarrassent du Diable en le précipitant dans son chaudron.

Exit, Belzébuth, prince des Enfers, démon compromettant, terreur des enfants et des vieilles filles : dépouillé de ton horreur ricanante, tu n'es plus qu'un symbole.

Exit, Jéhovah, roi du Ciel, amant divin vers qui montaient en prières les émois des pucelles en mal d'amour : dépouillé de tes formes humaines, tu n'es plus qu'un pur esprit.

L'Histoire Sainte est désormais à lire entre les lignes.

Rien n'arrête le progrès.

Les clercs abandonnent avec une visible satisfaction l'encombrante soutane et les religieuses elles-mêmes se sont engagées résolument dans l'irréversible évolution du raccourcissement des jupes.

Les trois derniers papes illustrent d'une façon saisissante cette histoire d'une Eglise bousculée par l'Histoire.

Le sieur Pacelli, qui s'inscrivit douzième des Pie, fut le dernier monarque absolu d'une Eglise médiévale désespérément accrochée au Passé comme un mollusque soudé sur la roche. Dérisoire apologue de sa propre Infaillibilité et timide visionnaire, il fut le dernier défenseur d'une théologie primitive que ridiculisaient chaque jour nouveau les découvertes scientifiques. Contre un modernisme envahissant, il dressa l'inutile barrage de sa Sainte Obstination et imposa le silence à ceux-là mêmes qui, à l'intérieur de l'Eglise, avaient enfin compris que l'Histoire de la Création en six jours et de la treizième côte d'Adam étaient des contes à dormir debout pour enfants débiles.

Ce fut ainsi que Teilhard de Chardin, le plaisant alchimiste qui conciliait les inconciliables en mélangeant dans une savante synthèse le créationnisme et l'évolutionnisme, l'Homme de Dieu, qui descendait du Ciel, et le singe de Darwin, qui descendait de l'arbre, fut lui-même contraint au silence.

Pie XII fut le dernier apôtre de la Pureté, de la Tradition et de la Soumission aux Saintes Balivernes. Toute sa vie de pape, le saint homme la passa donc arc-bouté contre la porte sur laquelle frappait à coups redoublés la Science, cette damnée progressiste qui bousculait les pots de fleurs saintes et contre laquelle les hallebardes de la Garde Suisse s'avéraient aussi vaines que les excommunications papales et les mises à l'Index du Saint-Office.

Pénélope retissant sans cesse sa toile, Sisyphe remontant sans cesse son rocher ne durent pas être moins épuisés par l'interminable effort.

A peine le vénérable chevalier de l'ultime croisade trouva-t-il un instant de répit : ce fut pour décerner l'Ordre du Christ, au bienheureux, au fidèle, au valeureux libérateur des Terres d'Ibérie, le général Franco.

A peine trouva-t-il un instant de silence : ce fut pour ne pas vouer aux Enfers le démon dément qui, à l'ombre d'une autre croix et à travers toute l'Europe, pourchassait les Juifs, ces fils de la race maudite.

Bref : à ce labeur épuisant, le saint homme y perdit le souffle et la vie.

Alors, après une empoignade entre intégristes et progressistes, le sieur Roncalli fut propulsé sur le trône de Pierre, chaque clan estimant que le grand âge de ce vénérable inconnu en ferait un pape de court règne et de tout repos.

Hélas ! Trois fois hélas ! Quelque chose comme un malaise figea la sainte assemblée lorsque le nouvel élu déclara prendre pour pseudonyme Jean le Vingt Troisième, du nom d'un quidam que, cinq siècles plus tôt, les défenseurs de la Foi avaient viré du trône pontifical en le qualifiant d'anti-pape.

Crainte justifiée. Car, retors ou naïf, le premier geste de Jean XXIII fut d'ouvrir toute grande la fameuse porte que son prédécesseur avait passé sa vie à tenir close.

Quel courant d'air, messeigneurs ! Les saintes soutanes en voltigèrent à tous vents, les unes d'indignation, les autres de satisfaction, toutes de stupeur.

Alors, dans le grand et millénaire silence de l'Eglise, s'éleva un murmure. Un murmure qui, peu à peu, allait se transformer en rumeur et la rumeur en beuglement.

Le vent tournait. A la monarchie absolue chère à la douzième des Pie, Jean le Vingt-Troisième-bis prétendait rien de moins que d'y substituer une démocratie — en laquelle certains ensoutanés y virent avec horreur les prémices d'une Sacrée anarchie !

Rénovateur ou démolisseur ? Pour les uns, « l'humble » paysan parachuté sur le trône de Pierre était un saint. Pour les autres, la bonnasse figure dissimulait le visage ricanant du Démon.

Mais le pauvre s'épuisa encore plus vite à tenir ouverte une porte que son prédécesseur s'était épuisé à tenir close.

Alors, au paysan succéda un prince. Au Conservatisme obstiné de Pacelli et au Libéralisme naïf de Roncalli succéda l'Equivoque onctueuse du Montini.

Paul le Sixième s'empressa de repousser la porte que son devancier avait imprudemment ouverte, mais sans toutefois la refermer complètement. Entrouverte seulement pour laisser passer un léger courant d'air.

Sur la scène vaticane, la blanche soutane se mit à danser sur une valse apaisante : un pas en avant, un pas en arrière ; un sourire à droite, un sourire à gauche ; une bénédiction par ci, une bénédiction par là.

Les frères ennemis, prêts à en venir aux mains au sacré nom de Dieu, eurent droit à une égale distribution. Comme disait l'autre, en des temps où l'Eglise maniait la Croix à la manière d'un assommoir : « Dieu reconnaîtra les siens ! »

L'onctueux Paul VI n'avait en vérité qu'un seul désir : calmer la tempête, apaiser les vagues, replonger l'Eglise dans le linceul de silence où l'avaient momifié les siècles.

Mais il était déjà trop tard. Par la porte ouverte, la Contestation avait fait son entrée en force et les contestataires occupent désormais les lieux saints à la manière de vulgaires prolétaires occupant leurs usines.

Aux pieds de leur auguste patron, la corporation des curés dépose son cahier de revendications avec un respect qui se rétrécit chaque jour comme une peau de chagrin.

Plus de soutanes, de latin, de jeûne et de chasteté : le complet veston pour chacun, un langage compréhensible pour tout le monde, de la viande sur la table tous les vendredis et une femme dans le lit toutes les nuits !

On n'arrête pas le progrès !

Arc-bouté à son tour contre la satanée porte imprudemment ouverte et qu'il ne peut plus refermer, Paul le Sixième voit son infaillibilité contestée et son autorité bafouée.

Et voilà maintenant qu'il s'étouffe avec la Pilule !

Pauvre homme !

Septième pape de ce XX^e siècle — qui ne compte encore que soixante-neuf années — combien de temps pourra-t-il encore résister ?

Ce qui est certain, c'est que la fameuse porte ne pourra pas demeurer entrouverte : ou elle se refermera hermétiquement ou elle s'ouvrira toute grande.

Close, elle replongera l'Eglise dans le lourd silence des veillées funèbres.

Ouverte, elle libérera une tempête qui balayera la vénérable institution.

Dans un cas comme dans l'autre, ce sera le commencement de la fin.

Les Dieux sont bien morts.

Leurs fantômes hanteront peut-être longtemps encore l'esprit des humains.

Mais les religions, elles, sont entrées dans une irréversible agonie.

M. F.

**Les licenciés (Mai 68)
de l'O.R.T.F.**

vous parlent dans

LE FAIT PUBLIC
Magazine mensuel

La radio - la télévision - le cinéma - le théâtre
La vie politique - le tiers-monde - l'histoire -
la littérature - la ville - les arts...

12, rue Chabanais, Paris-2^e

l'exemplaire 3,35 F